

## **L'avenir**

Quand dans la grande mosquée, jadis appelée Sainte-Gudule, le Coran eût été proclamé, la foule se répandit dans les rues et savoura son bonheur. Tous ces hommes se réjouissaient de vivre la fin des misères. Dans la kasbah autour de la grand-place, appelée la place Philippe Moureaux du nom d'un précurseur, ils allèrent boire la boisson locale, un thé à la menthe et se mirent à bavarder pendant que les femmes, les adorables, enfermées dans leurs maisons, préparaient le couscous.

Il n'y aurait plus désormais de querelles linguistiques car, sauf quelques villages de West-Flandre et un hameau perdu dans les Ardennes, tout le monde parle arabe. Plus de querelles politiques puisque le calife, installé dans l'ancien palais archiépiscopal de Malines et assisté par les Ulémas, exerce tous les pouvoirs. Plus de chômage puisque les femmes restent à la maison, les chéries, et ont libéré une masse incroyable d'emplois. Plus de discussions sur le contenu des programmes scolaires puisque les enfants y apprennent par cœur le Coran. Plus de surpeuplement des prisons puisque les voleurs se font couper les mains. Plus de sécurité sociale puisque les riches du quartier payent spontanément pour les pauvres. Plus de guerre puisque l'Europe toute entière, libérée par les martyrs du terrorisme, fait partie de l'union musulmane.

Sans le dire les femmes sont les plus heureuses de ce changement de vie qui correspond à leurs désirs les plus profonds qu'elles n'osaient pas exprimer car elles avaient été endoctrinées par le poison du féminisme. Sans le dire car il ne faut pas qu'elles parlent trop, les délicieuses, elles ont déjà assez de travail à torcher leur sept enfants et à préparer le couscous quotidien. D'ailleurs il ne faut pas du tout qu'elles parlent, on devine ce qu'elles pensent au changement de couleur du haut de leurs pommottes qu'on aperçoit vaguement sous les voiles. Car les femmes sont désormais libérées de tout souci, elles ne doivent plus conduire de voiture, travailler comme des esclaves pour le patron d'une multinationale, entamer des procédures en divorce ni s'échiner à penser. Leurs maris pensent pour eux et cela marche très bien comme cela. Dans la cour intérieure des maisons, à l'abri des regards indiscrets, les charmantes petites choses, quand le travail du ménage est fini, peuvent bavarder entre elles et se raconter des niaiseries. Elles n'ont plus aucune crainte sur terre car, si elles sont répudiées, ont les recueille au centre coranique des femmes répudiées, qu'on appelait antérieurement le Grand-Béguinage. Elles y reçoivent du couscous, prient Fatima et sont, d'après une enquête menée par l'université libre des bédouins ou ULB, très satisfaites.

La Jihad, menée depuis cinquante ans contre les sociétés de la fausse libre-pensée, du socialo-capitalisme, du néo-colonialisme, des soi-disant droits de l'homme et des droits (quoi, ai-je bien entendu?) de la femme, a été finalement victorieuse et, tout comme à Sainte-Sophie, on peut, à Sainte-Gudule, prier entre hommes le véritable dieu, pendant que les femmes, toujours charmantes, préparent le couscous.